



Héritages du passé, travail et urgences actuelles : la mise à l'étude annuelle des " tâches du présent ".

Laurence Belliès, Dominique Efros, Yves Schwartz

► To cite this version:

Laurence Belliès, Dominique Efros, Yves Schwartz. Héritages du passé, travail et urgences actuelles : la mise à l'étude annuelle des " tâches du présent ". Annie Drouin. Ergonomie. Travail, Conception, Santé, Hors série, Collection Le travail en Débats, Octarès Editions, pp.201-208, 2013, 978-2-36630-017-8. halshs-01021714

HAL Id: halshs-01021714

<https://shs.hal.science/halshs-01021714>

Submitted on 29 Mar 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Héritages du passé, travail et urgences actuelles : La mise à l'étude annuelle des « tâches du présent »

Laurence Belliès¹ et Dominique Efros²,
Avec la collaboration d'Yves Schwartz³

Les non spécialistes confondent souvent ergonomie et ergologie, mais au-delà de cet aspect anecdotique, on peut dire que les deux cheminent en parallèle, même si « l'ergonomie de l'activité » a devancé l'ergologie de plus de 20 ans. Depuis 30 ans, des questions communes ont été posées et des points de jonction établis. Cette proximité n'est guère étonnante quand on ravive la mémoire du début des années 1980, lorsque Jacques Duraffourg participait aux débats collectifs pour élaborer ce qui naîtra à l'université de Provence sous le nom d'« analyse pluridisciplinaire des situations de travail » (APST).

Chaque année depuis mars 2000, une manifestation est organisée par le département d'ergologie, devenu Institut d'Ergologie en septembre 2011. Il s'agit de journées d'études que nous avons appelées « Les tâches du présent ». Par deux fois, ces journées ont été consacrées à des personnalités qui ont marqué le développement de l'ergonomie et de l'ergologie, Alain Wisner et Jacques Duraffourg. Mais avant d'évoquer en quoi ces journées nous renseignent sur des questions partagées, peut-être est-il nécessaire au préalable de revenir très rapidement sur l'histoire de l'ergologie et sur ce que sont « Les tâches du présent ».

1. Une autre façon de connaître les activités humaines

Au début des années 1980, l'université de Provence est mobilisée dans une action de reconversion de près de 6 000 salariés d'une même entreprise, un petit noyau d'enseignants-chercheurs y participera⁴. L'intuition que le « travail » était plus compliqué, plus riche et bien plus porteur d'alternatives que ce qu'en léguait la culture universitaire germera. La distinction entre travail prescrit/travail réel, et la notion d'activité développée par l'ergonomie wisnérienne dans les années 1970⁵, ont confirmé cette intuition. A la même époque paraissait la traduction de l'ouvrage d'Ivar Oddone « Recouvrir l'expérience ouvrière » (1981)

¹ Ergonome interne et Professeure associée à mi-temps à l'Institut d'ergologie, AMU – CEPERC, 29, Av Robert Schuman, 13 090, Aix en Provence, laurence.bellies@univ-amu.fr

² Ingénieure d'étude, AMU – CEPERC, 29, Av Robert Schuman, 13 090, Aix en Provence, dominique.efros@univ-amu.fr

³ Professeur émérite, AMU – CEPERC, 29, Av Robert Schuman, 13 090, Aix en Provence, yves.schwartz@univ-provence.fr

⁴ Yves Schwartz (philosophie), Daniel Faïta (sciences du langage) et Bernard Vuillon (sociologie).

⁵ L'étude fondatrice de l'ergonomie francophone, appelée plus tard de l'activité, a toujours été aux yeux de J. Duraffourg, l'étude menée de 1969 à 1972 par Laville, Teiger et Duraffourg sous la direction du Pr Wisner à la Thomson. Elle s'intitule : « Conséquences du travail répétitif sous cadence sur la santé des travailleurs et les accidents ».

présentant l'expérience de formation conduite avec des ouvriers de l'usine Fiat de Turin et basée sur le principe de « communauté scientifique élargie ».

A l'automne 1983 débutait une formation, ou plutôt une sorte de séminaire collectif, siégeant hors murs de l'université mais usant des souplesses de la formation continue universitaire. Le groupe, composé d'une quinzaine de personnes (ouvriers, employés de divers services et responsables associatifs), a travaillé sous deux formes (sept périodes d'une semaine par mois, semaines pendant lesquelles s'alternaient travail en salle et visites d'entreprises) à partir d'un questionnement collectif sur le contenu des « changements du travail ». Pour les enseignants, il s'agissait de penser les transformations du travail et de l'activité de travail avec les protagonistes de ces activités.

Ce « stage » a été renouvelé trois années de suite, puis à la demande des stagiaires, et notamment avec l'appui d'Alain Wisner, un Diplôme d'Université APST, composé de deux niveaux, a été habilité par l'université de Provence. Le premier reprenait la forme et le contenu de l'expérience précédente, le second était composé de quatre modules théoriques et disciplinaires ouverts aux étudiants en formation initiale. Outre la validation de cette expérience originale de formation continue par les instances universitaires, cela inaugurait le mixage formation continue/initiale, fondamental pour la suite.

Pendant que le dispositif de formation s'expérimentait, un certain nombre d'études, de recherches et d'interventions ont été réalisées à la demande de partenaires locaux extérieurs à l'université, et cela dès le milieu des années 1980. Des collaborations multiformes se sont développées au fil du temps, impliquant avant ou après des conventions de recherche, des stages de formation, des interventions de professionnels dans les cursus, des visites de site etc. Finalement, en 1989, la création d'un diplôme national de second cycle, soit un diplôme d'études supérieures spécialisées APST, consacrait l'institutionnalisation de l'expérience.

Du point de vue de la pensée ergologique, le concept d'activité développé par les ergonomes est progressivement passé d'un statut opératoire à un concept intégralement anthropologique articulant l'« impossible » hérité des racines conceptuelles de l'ergonomie d'Alain Wisner et l'« invivable » hérité du philosophe Georges Canguilhem. Ces développements théoriques, ainsi que l'éclairage philosophique de Gilles Gaston Granger, ont abouti à l'adoption du terme « ergologie » (1995-96). Le terme « ergologie » élargit la perspective initiale plus centrée sur le travail, il permet d'insérer l'activité de travail dans le cadre d'une vision de l'existence humaine comme activité. C'est ainsi qu'en 2004, le DESS APST a été remplacé par un Master d'ergologie.

De la même façon, l'idée de « communauté scientifique élargie », expérimentée dans les formations et interventions, a été conceptualisée sous la forme de « dispositif dynamique à trois pôles » (Schwartz, 1996) permettant d'organiser des échanges entre les différents protagonistes du travail pour élaborer de nouveaux savoirs. Ce sont donc principalement les œuvres de trois médecins atypiques, Alain Wisner, Georges Canguilhem et Ivar Oddone qui

ont marqué la construction de la démarche ergologique dans laquelle préoccupations philosophiques et épistémologiques se conjuguent et s'alimentent mutuellement, tout en côtoyant en permanence des préoccupations opérationnelles de transformation des situations.

2. Mémoire collective et réflexion sur les urgences à venir

Ainsi, chaque année depuis le mois de mars 2000, l'Institut d'ergologie organise des journées d'études qui sont autant des occasions de rencontres, appelées « Tâches du présent ». Le premier objectif de ces journées a été de rendre hommage à des personnalités dont les engagements intellectuels ont marqué le projet et les développements ergologiques, cette mise en visibilité de certaines œuvres permettant de constituer peu à peu une mémoire collective. Ce fut le cas avec Georges Canguilhem (2000) et Alain Wisner (2001), avec des économistes dont Henri Bartoli (2002), des ingénieurs dont François Dollé (2003), des médecins dont Ivar Oddone (2004), des « hommes producteurs⁶ » se référant aux participants du stage organisé de 1983 à 1985 (2005), puis enfin avec les journées d'hommage à Jacques Duraffourg (2009).

Le second objectif de ces rencontres, profondément imbriqué dans le premier, est d'approfondir ce qui relève de l'actualité et de l'urgence pour les femmes et les hommes de notre temps. Dans cette optique, les journées s'interrogent sur une profession (médecins, économistes, ingénieurs) ou sur les activités de certaines « catégories » de personnes comme les femmes (2007), les jeunes (2008), les représentants du personnel (2011), les managers (2013). L'actualité, c'est aussi profiter de l'occasion de ces journées pour mettre en débat des résultats de recherches (2011) ou de nouvelles orientations de recherche, comme avec les « philosophies du développement » (2010). Dans ce cas précis, il s'agissait de convier nos partenaires internationaux aux débats, notamment ceux du réseau « Ergologie, Travail et Développement », créé à la suite du séminaire de 2007 qui s'était déroulé au Mozambique.

Le choix des thématiques peut aussi être lié à une date comme ce fut le cas avec les hommes producteurs (20 ans après), avec les femmes ou bien encore avec l'anticipation des 30 ans des CHSCT et le rôle des représentants du personnel. Le choix de l'économie sociale et solidaire (2012) résulte également de ces interrogations sur des « questions d'actualité ». Ces rencontres aussi sont des moments révélateurs de par le « mixage » des participants et des intervenants. Chaque année la centaine de participants (en moyenne) se compose de salariés de tous secteurs d'activité et de tous niveaux hiérarchiques, de représentants syndicaux, d'étudiants et d'universitaires de toutes disciplines, de consultants et d'experts travaillant dans des structures privées, associatives ou publiques.

Venons-en aux deux cas de co-organisation de journées des « tâches du présent ». En mars 2001 les journées consacrées à Alain Wisner ont été organisées avec le Laboratoire d'Ergonomie des Systèmes Complexes de l'université de Bordeaux II ; tandis qu'en mars

⁶ Les « hommes producteurs » est aussi le titre du premier ouvrage collectif produit en 1985 par l'équipe d'enseignants-chercheurs réunis autour du projet de formation des années 1980.

2009, les journées en hommage à Jacques Duraffourg ont été mises au point avec le Laboratoire d'Ergonomie du CNAM, la SELF et avec Alternatives Ergonomiques. La présence de nombreux ergonomes de la SELF à ces deux rencontres montre combien Alain Wisner et Jacques Duraffourg ont marqué aussi bien l'ergonomie que l'ergologie.

3. Des propositions et des « tâches » partagées

Il nous est impossible ici de rendre compte de la richesse des interventions et débats de ces deux sessions de « tâches du présent », nous allons donc simplement en donner un bref aperçu à travers des thématiques récurrentes regroupées en deux grands types d'interrogations. D'une part des questions autour de la fabrication de concepts, de modèles et d'outils pour connaître les activités humaines et le travail humain ; d'autre part, des questions sur les pratiques d'intervention et sur leurs rapports à la transformation des situations de vie.

3.1. Concepts, méthodes et disciplines

Au regard de l'objectif de mémoire des « tâches du présent », la trajectoire professionnelle, les travaux et le rôle qu'Alain Wisner et Jacques Duraffourg ont pu jouer dans la création et le développement de l'ergonomie et de l'ergologie ont été rappelés, racontés, discutés entre participants.

Pour l'ergonomie, la recherche à la Thomson (1972) a été déterminante. La découverte du *travail réel* a changé l'objet de recherche de la discipline naissante. « *Le mot-clé devenu depuis le nôtre était « l'analyse du travail », c'est-à-dire la description du travail tel qu'il se passe réellement et non tel qu'il a été prescrit initialement, et une approche des mécanismes et des causes conduisant à travailler selon ces modalités réelles* » (Wisner, 1985). De ce point de vue, « *la méthode expérimentale ne pouvait [plus] partir de l'idée vague que se fait un chercheur sur ce qui se passe sur le terrain* ». C'est pourquoi, Wisner (1985-1995) et son équipe (Teiger, 2007) ont toujours affirmé « *la nécessité d'une relation dialectique entre l'étude de terrain et l'expérimentation* ». Cette exigence pragmatique s'impose toujours aujourd'hui à l'ergonomie et marque très clairement les limites de la méthode expérimentale classique de type hypothético-déductif ; non pas un rejet, mais plutôt une invitation à faire des expérimentations à partir des problèmes concrets et réels que nous renvoie la société.

Cette posture scientifique de type inductif a fortement marqué la rigueur scientifique et le mode d'administration de la preuve des ergonomes, même si la notion de « modèle opérant »⁷ fait encore débat. Elle annonce une rupture épistémologique dans le mode de production des savoirs : « *L'analyse du travail doit être orientée pour aboutir à une action et ne pas se perdre dans les possibilités innombrables d'exploration et de description...* ». Le

⁷ Modèle opérant : modèle qui soit représentatif des aspects essentiels du réel, qui permette des mesures objectives, et qui conduise à des solutions efficaces.

choix est guidé par « *une analyse approfondie de la demande* » (Daniellou, 2004). L'action prime donc sur la connaissance.

Pour l'ergologie, la distinction est moins tranchée, l'analyse des activités humaines, ancrée dans le réel, est nécessaire aussi bien pour la conceptualisation et la connaissance que pour l'action, les deux vont de paire. La transformation des situations par l'action et par l'expérience permet de mieux comprendre les activités, tandis que leur compréhension permet de mieux penser des alternatives. L'analyse doit donc contribuer à transformer à la fois les connaissances (et les représentations) et les situations. La pédagogie des « petites histoires » de Jacques Duraffourg traduisait ce maillage entre d'une part, production de connaissances à partir des situations concrètes et d'autre part, réflexion sur des pistes de solution et plus largement, réflexion sur les changements dans le travail. Ces « petites histoires » puisées dans ses multiples interventions rendaient hommage à l'expérience des « opérateurs » et donnaient corps à ses propos, ce que d'anciens étudiants ont évoqué lors de ces journées.

Un autre thème de débat récurrent tourne autour des questions de discipline. Il y a des débats internes ainsi que des débats entre ergonomie, anthropotechnologie et ergologie. L'ergologie et l'anthropotechnologie ne sont pas des disciplines, chacune propose une démarche d'analyse qui s'appuie sur des savoirs disciplinaires. L'ergonomie semble plus partagée, même si dès l'origine elle fait appel à différentes disciplines⁸. L'ergologie est née dans une équipe pluridisciplinaire, la question s'est posée d'emblée d'elle-même, puis elle a été élaborée pour proposer un « *cadre formalisé de rencontre, de circulation, de confrontation des savoirs utiles pour agir sur le travail, sur la base d'un projet de connaissance, de reconnaissance et de transformation* » (Nouroudine, 2004). Ce sera ce qu'on appelle « un dispositif dynamique à trois pôles » destiné à rendre opérationnelle la confrontation des savoirs disciplinaires entre eux (pôle 1) et leur confrontation avec les savoirs issus de l'expérience du travail (pôle 2), la cohérence épistémologique et éthique d'ensemble étant du rôle du troisième pôle.

Quoiqu'il en soit, partir de l'expérience du travail pour produire des savoirs (et non l'inverse) nécessite la pluridisciplinarité et la « pluri-professionnalité » (co-élaboration de l'analyse). Cela s'explique et se justifie par des raisons déontologiques et philosophiques, épistémologiques et scientifiques. Fondamentalement, démontrer l'intelligence en actes des opérateurs à leur poste de travail et leur capacité à réfléchir leur situation est tout aussi subversif que démontrer que le décroisement pluridisciplinaire est une exigence scientifique.

Nous avons déjà évoqué l'élargissement progressif du concept d'activité par l'ergologie, mentionnons seulement l'impératif méthodologique d'un aller et retour entre « dimensions micro », « locales » des actes de travail et dimensions « macro », « globales » de ces mêmes actes de travail. La confrontation à d'autres cultures et d'autres peuples a élargi le regard de

⁸ L'article de Yves Schwartz sur « les deux paradoxes d'Alain Wisner » paru dans *Laboreal*, puis dans *Ergologia*, développe ces questions et nous permet d'abréger ici notre développement.

l'ergonome, au-delà des questions techniques et organisationnelles, ce que traduit le terme d'anthropotechnologie, à travers une conception beaucoup plus vaste de « l'environnement » du travail. Cette relation entre macro et micro se perçoit aussi à travers la question des valeurs développée par l'ergologie, valeurs marchandes et valeurs non marchandes, qui spécifient les milieux de vie et de travail tout en leur octroyant une signification qui dépasse les situations singulières dans lesquelles elles sont « mises en jeu ».

Ces « tâches du présent » ont donc rappelé et analysé les liens étroits qui existent entre ergologie et ergonomie, grâce à des personnages tels qu'Alain Wisner ou Jacques Duraffourg qui a établi concrètement des liens au quotidien, en venant rejoindre l'APST de façon statutaire à partir de 1994. Terminons ce point sur deux déclarations. L'ergonomie a joué un rôle fondamental dans la démarche de l'ergologie, car elle permet de « *redonner une substance énigmatique au travail humain* » (Schwartz), tandis que l'ergologie permet de faire comprendre que « *l'activité, ce n'est pas simplement la réalisation des tâches (...) notamment que c'est aussi vivre* » (Daniellou). Autrement dit, l'activité humaine ne peut être considérée, à aucun moment et quelle que soit la situation, comme « simple », et c'est bien là ce qui unit de façon essentielle ergonomie et ergologie.

3.2. Pratiques, intervention et transformation

Partant de là, les questions de professionnalisation et de méthodologie se posent avec plus d'acuité. Si l'activité humaine est compliquée et qu'il faut la connaître pour la transformer, comment s'y prendre, quelles sont les pratiques et outils de l'ergonome intervenant ? Et quels sont aussi les outils de l'ergologie ? Comment ces interventions et ces recherches peuvent-elles contribuer à la transformation des situations ? En quoi peuvent-elles être utiles ? On touche là le second objectif des « tâches du présent », faire une incursion dans les problèmes et pratiques actuels. Dans les deux sessions, ces questions ont été posées et travaillées.

Concernant les pratiques en ergonomie, l'exercice du métier d'intervenant est socialement déterminé, en tension entre une demande sociale et les possibilités de transformations des situations de travail, avec tout ce qu'implique la maîtrise de cette dialectique, c'est-à-dire : « *prendre la mesure de la complexité des évolutions qui affectent le travail, identifier les enjeux et se situer dans les rapports de forces qui les expriment, déterminer le champ des compromis possibles sans rien céder sur le terrain des valeurs engagées par ces compromis* » (Duraffourg, 2004).

Pour exercer « honnêtement » ce métier, la posture de base est toujours la même : « *c'est le terrain qui pilote* » ; « *il ne faut pas hésiter à bricoler* », et on pourrait ajouter, il faut savoir conserver une certaine « *capacité à s'indigner* » (Duraffourg). Au-delà du « bricolage » méthodologique relatif aux contraintes de l'intervention, l'analyse ergonomique du travail ainsi conçue permet de construire un faisceau de problèmes réels et concrets qui s'expriment dans le micro des situations de travail, et qu'on appelle la construction sociale de l'intervention dont l'instruction de la demande est l'épine dorsale.

Le principe d'antériorité de l'expérience sur les savoirs donne lieu à d'autres « bricolages » côté ergologie, la conception et la mise en place de dispositifs dynamiques à trois pôles sont aussi délicates. Dans les deux cas, ergonomie et ergologie, les « protagonistes du travail », « les opérateurs », sont partenaires de l'intervention, de l'étude ou de la recherche. Ils ont un statut d'acteur et non d'objet. Ils ont une connaissance fine de la situation qu'ils vivent et ce sont eux qui peuvent avoir un pouvoir d'agir pour la transformer. Le « groupe de rencontre du travail » est la traduction concrète des principes du « dispositif à trois pôles », et là aussi, les débats sur les pratiques d'« animation » de ces groupes sont nécessaires.

Les méthodes d'observation ergonomique permettent de centrer le regard sur les actes en train de se faire, tandis que les échanges avec les opérateurs permettent d'expliquer ces actes. Et pour ce qui concerne l'ergologie, les apports d'autres disciplines complètent et outillent l'analyse. Ainsi des sciences du langage, à travers les travaux de Daniel Faïta, qui montrent que la verbalisation sur des actes de travail n'est pas aisée car elle ne suppose pas simplement de dire mais elle nécessite un travail de formalisation des savoirs issus de l'expérience, un travail d'acculturation réciproque pour coproduire l'analyse.

Il y a donc eu des échanges sur des questions de pratiques et de méthodes, ce que les « journées de Bordeaux » proposent d'ailleurs de façon systématique. Quant à l'utilité de ces travaux, elle est liée aussi bien à l'instruction de la demande, qu'aux échanges en cours d'intervention et qu'à la présentation des résultats. Cette intrication explique en grande partie le rôle qu'ont joué historiquement les organisations syndicales en tant que « force d'appel », en tant que « pourvoyeurs » de demandes sociales, en tant que partenaires et utilisateur des résultats, la « tâche » des syndicalistes relevant explicitement de la transformation.

Enfin, si les syndicalistes ont toujours été des partenaires potentiels, notons pour terminer cet autre rapprochement entre ergonomie et ergologie, à savoir le lien qui les unit depuis des années à des chercheurs et des syndicalistes brésiliens. Là aussi l'ergonomie a été pionnière, l'ergologie a emprunté les sillons que Alain Wisner avait creusés au Brésil pour développer depuis les années 1990, un espace de réflexion et d'action franco-lusophone.

C'est ainsi qu'il y a 50 ans, l'ergonomie créait la Société d'Ergonomie de Langue Française « *pour inciter et faciliter les échanges entre différentes formes de pratique ergonomique* », aujourd'hui l'ergologie vient de créer la Société Internationale d'Ergologie pour « *développer la coopération et les échanges avec les organismes professionnels, les administrations, les institutions internationales, les centres de formation et de recherche* » oeuvrant dans « *le domaine des activités humaines, notamment du travail* ».

Conclusion

Si a priori le suffixe « nomos » (normes) donne à l'ergonomie un caractère « pratique » alors que le « logos » (discours, parole) donne a priori à l'ergologie un caractère « théorique », ce

qui précède nous montre que les coopérations de longue date entre les deux ont permis une neutralisation relative de ces a priori. L'ergologie contribue à la réflexivité de l'ergonomie tandis que l'ergonomie rappelle incessamment à l'ergologie qu'il faut « y aller voir de près ».

Pour l'ergologie, plus jeune que l'ergonomie, Jacques Duraffourg a incarné au quotidien ce que pouvait signifier l'articulation entre recherche, pratique et enseignement, il l'a inscrite à sa manière et durablement, dans notre mémoire collective.

Bibliographie

Canguilhem, 1966, *Le normal et le pathologique*, Paris, Presses Universitaires de France

Di ruzza R. et Gianfaldoni P., 2003, *Des économistes et les tâches du présent, Analyse du travail et dialogue des savoirs*, Toulouse, Editions Octarès

Duraffourg J. et Vuillon B., 2004, *Alain Wisner et les tâches du présent, La bataille du travail réel*, Toulouse, Editions Octarès

Oddone I., 1981, *Redécouvrir l'expérience ouvrière*, Paris, Editions Sociales

Schwartz Y., 1996, dans F. Daniellou (dir), *L'ergonomie en quête de ses principes*, Toulouse, Editions Octarès

Schwartz Y., 2012, « Les deux paradoxes d'Alain Wisner. Anthropotechnologie et ergologie », *Ergologia*, n° 8, pp. 129-179 ; paru au préalable en portugais et en espagnol dans *Laboreal*, Vol. III, n° 2, Décembre 2012

Teiger C., 2007, *De l'irruption de l'intervention dans la recherche en ergonomie*. Education Permanente, n° 170, pp. 35-49

Wisner A., 1995, *Réflexions sur l'ergonomie*, Toulouse, Editions Octarès